

Alan Charlton et Le Corbusier : une rencontre grisante

Dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Lyon, treize œuvres grises d'Alan Charlton entrent en dialogue avec l'architecture du couvent conçu par Le Corbusier. Un échange à découvrir impérativement jusqu'au 6 novembre.

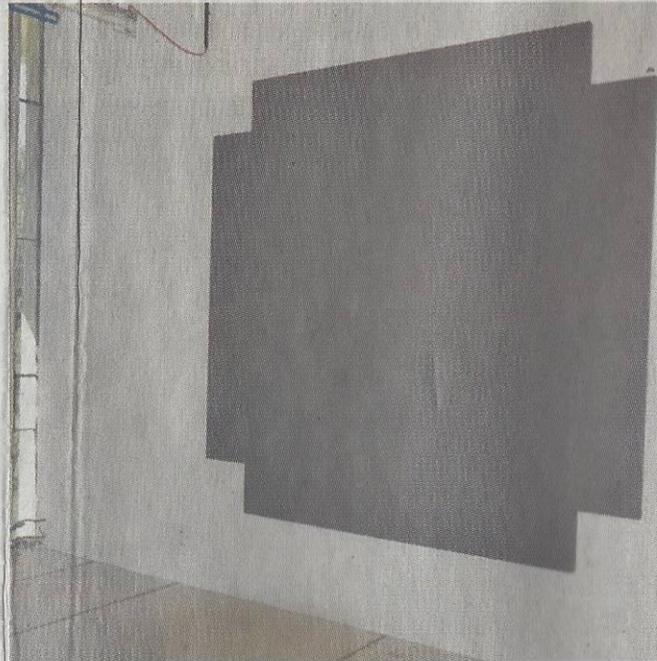
RICHE sans déranger, respectueuse sans être consensuelle... La rencontre entre l'architecture d'une des réalisations majeures de Le Corbusier et le travail d'Alan Charlton paraît prédestinée. Treize grandes œuvres préexistantes de l'artiste britannique sont venues trouver au sein du couvent de La Tourette une place qui leur semblait réservée. Le principe est désormais bien installé à Eveux, où de tels échanges ont lieu depuis 2009. « **On est dans la même philosophie de proposer à un artiste vivant de venir et nous proposer des œuvres en dialogue avec l'architecture** », explique le frère Marc Chauveau concernant l'actuelle exposition, qui s'inscrit dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Lyon.

Tous les Charlton sont gris

Le résultat est pour le moins déconcertant, car il parvient à remettre en question les notions d'espace, de lumière et de couleur dans un lieu qui les bouscule déjà. Depuis sa première exposition personnelle (1972), Alan Charlton ne peint qu'en gris. Il fabrique lui-même ses châssis épais de 4,5 cm, donnant à ses travaux une tridimensionnalité, présentement exacerbée par les aspérités des murs du couvent. Le Channel Painting, 2 Parts (1991) est un écho pas forcément volontaire mais criant à la place d'une œuvre dans une autre, ou du spectateur au sein de cette exposition. Le carré central rassure l'observateur alors que le large cadre qui l'entoure renvoie au trop-plein d'émotions engendré par l'interaction entre le bâtiment, la lumière, et l'œuvre de l'artiste invité. À l'inverse, une humilité étonnante s'échappe des différents Broad Cross Painting (1991) aux bords retirés, tant les œuvres semblent avoir été rognées pour ne pas voler la vedette au lieu qu'elle viennent sublimer.

Un minimalisme majestueux

Le 36 Parts Paintings de 1991, prêté par Musée d'Art Contemporain de Lyon, vient quant à lui chatouiller la



Quatre œuvres aux coins retirés portent le nom de *Broad Cross Painting*, (234 x 234 cm, coins retirés de 9 à 36 cm, 1991, collection Galerie Konrad Fischer, Düsseldorf)

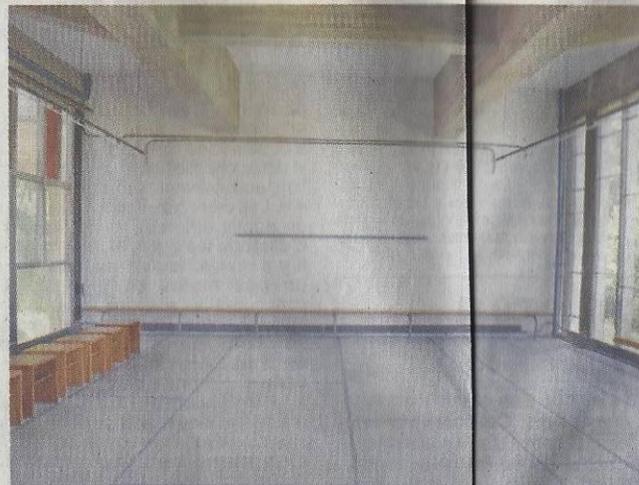


Photos Vickie Karkouki

36 Parts Paintings, 238,5 x 1453 cm, 1989, collection Musée d'Art Contemporain de Lyon

perspective descendante du couloir menant jusqu'à l'église du couvent. Tout droit, il provoque un sentiment d'élévation qui parvient presque à créer une dissociation entre le corps qui avance au sol et le flottement du cœur et de l'esprit. Et face au *Line Painting* (1979) force est de constater que l'œuvre la plus minimale présentée là est peut-être l'une des plus majestueuses. Une ligne droite, horizontale, large de 3,15 mètres, longue et profonde de 4,5 centimètres, qui vient éveiller l'angoisse de la voir disparaître. Car si les autres œuvres engendrent la réflexion face au plein, celle-ci convoque la peur du vide. Un vertige que l'on retrouve dans la monochromie parfaite de chaque tableau ou partie de tableau. Approfondi par la danse de la lumière à travers les pans de verre de Xenakis, jamais gris n'aura été si éclatant.

Vickie Karkouki
www.couventdelatourette.fr



Line Painting, 4,5 x 4,5 x 315 cm, 1979 colleon de l'artiste



Channel Painting, 2 Parts, 244 x 244 cm, 1991, collection de l'artiste